

Le *Bureau des ex-voto laïques* de Valérie du Chéné.

Virginie Lauvergne.

Le centre d'art du 3 bis f

Le centre d'art 3 bis f¹ est installé depuis 1983 à Aix-en-Provence (France) dans une aile désaffectée d'un hôpital psychiatrique toujours en fonction. Il propose à des artistes un cadre d'accueil et de création en lien avec une réalité sociale, en créant des rencontres entre les artistes invités en résidence et les patients de l'hôpital, son personnel ainsi qu'un public extérieur. Offrir un nouvel espace d'expression autant aux personnes hospitalisées qu'à la création contemporaine et apporter les conditions d'une rencontre entre les deux en misant sur la capacité d'une insertion certaine de l'un et de l'autre dans le champ social, voilà le pari que tient le 3 bis f depuis sa création.

C'est dans ce contexte qu'au printemps 2006 l'artiste Valérie du Chéné a été appelé à relever le défi. Un pari réussi puisque au cours des trois mois d'installation de son *Bureau des ex-voto laïques*, les langues se sont déliées, les histoires ont été partagées pour donner lieu à une série de gouaches présentées d'abord in situ à l'issue de la résidence, puis dans une publication au titre éponyme parue en 2007 aux éditions Villa Saint Clair².

Le *Bureau des ex-voto laïques* : la résidence au 3 bis f

Dans un espace ouvert, très simplement aménagé avec trois chaises, une table, deux tableaux noir, quelques tubes de gouache et du papier de formats différents, le *Bureau des ex-voto laïques* de Valérie du Chéné était ouvert au public deux heures par jour. Pendant ces heures de permanence, l'artiste y recevait les personnes

¹ <http://www.3bisf.org/>

² <http://villastclair.free.fr/>

hospitalisées ou extérieures, invitées à lui raconter une histoire particulière liée à un vœux, à un remerciement ou à un évènement important de leur vie.

Ce principe de recueil d'histoires mis en place par Valérie du Chéné, fonctionnait alors comme une sorte d'exécutoire concrétisé par ce moment d'échange avec l'artiste. Échange, que l'on retrouve au cœur de la nature même d'un ex-voto, dont les racines latines signifient « d'après le vœux ». Ex-voto donc et « Laïques » puisque Valérie du Chéné offrait la possibilité à chaque personne de prendre la parole pour partager avec elle ce qui était important à ses yeux. Chaque rencontre conduisait ainsi à une discussion, à la réalisation de croquis, de petits textes, pour finalement donner lieu à une gouache réalisée par l'artiste d'après les histoires racontées oralement.

Le processus de recueil et de transcription graphique qui était au cœur du projet se déroulait de la manière suivante ³:

- 1) La personne racontait son histoire oralement
- 2) La personne remplissait une fiche technique avec des questions d'ordre formel : titre, humeur, couleurs, lumières, formes, espaces, son, durée, dates, précisions...
- 3) La personne faisait le schéma de son histoire à la craie sur le tableau
- 4) Valérie du Chéné prenait une photo de leur schéma
- 5) Valérie du Chéné faisait un dessin sur la fiche technique en plus du schéma réalisé par la personne au tableau pour mémoriser visuellement l'histoire.
- 6) Une gouache était ensuite réalisée par l'artiste qui proposait à la personne concernée de repasser une semaine plus tard pour leur montrer la gouache.

Le décalage entre une personne qui vit une histoire ; la manière dont elle a de la raconter ; et la personne qui l'écoute pour la retranscrire ensuite était effectivement au cœur de la recherche menée par l'artiste avec son *Bureau des ex-voto laïques*. Un enjeu fondé sur les questionnements suivants : Comment raconter

³ Valérie du Chéné, propos recueillis par Jeanne Gilbert pour « Les nouveaux territoires de l'art : expériences éphémères ou changement social ? », *mémoire de Master 1*, département de sociologie, Université René Descartes, Paris, 2006.

un fait ? comment retranscrire objectivement une histoire ? Comment passer petit à petit de l'histoire en tant que narration au profit de sa représentation imagée ? Finalement comment passer de l'oralité à la couleur, à la forme et à l'espace, tout en gardant une certaine neutralité et l'objectivité nécessaire pour ne pas trahir l'histoire racontée ?

Le Bureau des ex-voto laïques : Les gouaches

La soixantaine de gouaches des ex-voto laïques, volontairement criantes, baignées de surréalisme, et aux couleurs hirsutes sont ainsi le fruit de ces échanges et la transcription imagée de ces divers récits, desquels parfois simplement un mot, un sentiment, ou encore une idée était attrapé à la volée par l'artiste pour finir son bout de chemin en aplat sur le papier comme pour fixer un instant durant lequel l'ordre des choses, subitement, dérape.

Ces transsubstantiations esquissent effectivement un rapport à la narration et à l'oralité, toujours présent dans le travail de Valérie du Chéné, en annulant ici le poids des mots, leur hiérarchie, pour leur substituer des liens fantasques, aussi incongrus que spontanés. Les dérapages de sens glissés avec ironie dans certains des titres n'en sont d'ailleurs qu'un exemple parmi d'autres, à l'image de cette bouche béante qui crache *le poids des gens*. Le passage du mot à l'image, de l'oralité à la couleur s'accompagne toujours chez Valérie du Chéné d'une légèreté et d'une fantaisie troublante comme guidée par une lointaine poésie de l'absurde. Dans ses gouaches, véritables aphorismes visuels, mots et idées s'esquissent en babils géométriques, en architectures colorées et séquencées, sans centre ni frontière, desquelles s'échappent parfois un personnage insolite.

En interprétant les syntagmes du monde, et en inversant leur charge négative pour les transformer en images invraisemblablement poétiques, Valérie du Chéné a élaboré avec humour une mythologie profane et composite au grés de petites histoires dont la mise en image échappe à nos sens pour nous faire basculer dans un monde au réalisme fuyant.

Le Bureau des ex-voto laïques : Publication des éditions Villa Saint Clair

Dès le début du projet au 3 bis f, il était effectivement question pour Valérie du Chéné de rendre compte de l'expérience menée sur place, mais sous une autre forme et dans un espace autre. Tout naturellement et forte de plusieurs expériences similaires en la matière, Valérie du Chéné s'est alors tournée vers le livre d'artiste à la faveur de la liberté extrême qui le caractérise, et de ses qualités d'objet mobile et ubiquitaire qui fait de lui un réceptacle et un véhicule idéal pour l'art.

Pour mener à bien ce nouveau projet, l'artiste s'est engagée dans une collaboration avec l'éditeur Jacques Fournel, avec qui elle avait déjà travaillé, pour penser ensemble le livre. Fruit de cette nouvelle collaboration, Le bureau des ex-voto laïques, est donc devenu cette fois le titre de cette publication parue aux éditions Villa Saint Clair en 2007 qui réunit une quarante de gouaches choisies parmi la série réalisée au 3 bis f.

La mise en page reste des plus sobres pour une plus grande place laissée aux gouaches toujours brutes, énigmatiques et déroutantes de sens, qui nous livrent l'interminable ambivalence et ambiguïté du monde et de ses mots. L'édition est agrémentée d'un inventaire des prises de notes qui rend visible le parcours des images, des histoires contées jusqu'à leurs retranscriptions gouachées.

La préface de Marie-Louise Botella-Gragez est suivie par les textes respectifs de l'historienne Arlette Farge, de Noémie Révah, et de Magali Brénon.

Propos entre Noémie Révah et Valérie du Chéné à propos d'une gouache de la série des ex-voto laïques. (octobre 2006)

Gouache n° 2 : « La poularde à la crème »

VDC : C'est un homme qui est venu me raconter cette histoire. Ce n'est pas vraiment un ex-voto, c'est simplement une histoire un peu décalée par rapport à la réalité. Cet homme s'appelait Georges. Il était professeur de philosophie à la retraite. C'est Blaise Cendrars de temps en temps. Il habitait à Paris et avait une très bonne amie qui habitait à Marseille. De temps en temps son amie l'appelait pour lui dire qu'elle allait lui faire une poularde à la crème. Du coup il prenait sa voiture qui était une Hispano-Suiza et faisait l'aller-retour Paris-Marseille pour aller manger cette fameuse poularde à la crème. Il faut préciser que c'était juste après la première guerre mondiale, que les autoroutes n'existaient donc pas, qu'il avait une Hispano-Suiza, et qu'il avait eu un bras coupé pendant la guerre. Il conduisait donc avec un seul bras et faisait le trajet tout seul.

NR : En même temps on peut dire que c'est un ex-voto dans le sens où ce Georges remercie...

VDC : ... de pouvoir encore conduire.

NR : Et surtout de manger de la poularde. Cela doit être un bon souvenir !

VDC : Voilà c'est ça.

NR : C'était quoi pour lui le plus important : l'histoire de son bras ou ?

VDC : La poularde !! Mais en même temps s'il n'avait pas eu le bras cassé, il ne m'aurait peut-être pas raconté cette histoire.

NR : Oui donc il est content de pouvoir manger cette poularde...

VDC : ... chez sa poulette !

Ricanements

NR : Alors dis-moi un peu, qu'est ce que l'on voit ?

VDC : Deux poteaux, deux panneaux qui correspondent aux deux villes, celui ci est assez simple, l'Hispano-Suiza, le personnage au milieu, et bien sûr la poularde dans un gros pot.

NR : Il t'avait fait un dessin lui, une fois son histoire racontée ?

VDC : Non, lui, non.

NR : Donc tu as eu le libre choix de créer le dessin ? Et il a vu la gouache ?

VDC : Oui, et il en était très content.

NR : Fin de l'histoire ?

VDC : Fin de l'histoire.

